

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE ACADÉMIQUE DU MARDI 4 NOVEMBRE 2025

par R. BOIVIN
Secrétaire général de la classe des sciences

La présidente Nathalie Fournier ouvre la séance à 14 h 30, séance chargée, consacrée pour l'essentiel à la communication de notre confrère Pierre Crépel.

Elle présente les excuses de nos confrères : Christian Bange, Christian Dumas, François Faletti, Jacques Fayette, Jean-François Grange-Chavanis, Jacques Hochmann, Jean-Marie Lafont, Philippe Lebreton, Philippe Mikaëlloff et Joseph Rémillieux.

Elle salue la présence de M. Gérard Manet, maire honoraire de Tartaras, qui va présider à l'accrochage de la photo du buste de Charles Bossut.

Elle annonce ensuite quelques événements :

- ce jour à 16 h 15 : quart d'heure académique par Marie-Annick Lavigne-Louis.
- ce jour à 18 h 00 : conférence de François Renaud à la Société lyonnaise d'Histoire de la médecine.
- le 18 novembre : éloge funèbre de Jean-Pierre Neidhart avant la communication de François Faletti
- le jeudi 6 novembre à 18 h 00 : conférence de Thierry Dumont sur l'intelligence artificielle, chez Budé (salle L'Escale, rue de Créqui).

La présidente donne ensuite la parole à Laurent Thiroin, secrétaire général de la classe des lettres, pour le compte rendu de la séance du 14 octobre 2025 consacrée, pour l'essentiel, à la conférence de Gilbert Richaud ayant pour titre « Tony Garnier (1869-1948 : nouveaux matériaux, art de construire et architecture de la ville moderne ».

Elle passe la parole au trio constitué par nos confrères Pierre Crépel, Laurent Thiroin et Gérard Manet pour évoquer la carrière de Charles Bossut qui fut un membre associé de notre Compagnie de 1754 à 1814. C'était un brillant mathématicien qui collabora à la grande Encyclopédie et qui publia en 1769 la première édition complète des œuvres de Pascal.

Monsieur Manet qui fut maire de la commune de Tartaras (lieu de naissance de Bossut) remet alors à notre archiviste quelques documents en relation avec cet éminent confrère sous les applaudissements de l'assistance.

Nathalie Fournier présente ensuite le conférencier du jour notre confrère Pierre Crépel : historien des sciences, et de bien d'autres choses encore, poète, infatigable archiviste bouillonnant d'idées, curieux de tout, débordant d'énergie et de projets.

Pierre Crépel est mathématicien diplômé de l'ENS Saint Cloud, titulaire d'un doctorat sur les probabilités ; il a accompli une carrière de chercheur au CNRS à Rennes puis à Lyon en tant qu'historien des sciences (notamment des probabilités, statistiques et arithmétique politique). Il est éditeur des œuvres de Condorcet et d'Alembert, membre du projet EENCRE (édition électronique et critique de l'Encyclopédie). Il s'intéresse en particulier aux savants qu'il qualifie de « moyens » tels Charles Bossut dont on vient de parler.

Il a été élu membre titulaire de notre Académie en 2004, fauteuil 3, section 1 de la classe des sciences ; son discours de réception s'intitulait : « L'engagement de d'Alembert et de Condorcet dans les académies ». Il a présidé notre compagnie en 2016 et il en est l'archiviste infatigable. C'est un animateur de nombreux projets académiques (Arlès-Dufour,

Moreau de Jonnès, Dumas) et de plusieurs colloques (Les Jésuites de l'Académie, Descartes et Newton à Lyon au 18^{ème}, le textile à Lyon, le major-général Martin, Arlès-Dufour). Pierre Crépel a un rôle important pour la visibilité de notre académie et le développement de ses liens avec les autres sociétés savantes. Il est également très engagé auprès des étudiants, masterants et doctorants, qui trouvent auprès de lui un accueil généreux.

Il nous a présenté ici-même plusieurs communications :

2021 : L'Académie de Lyon et les statistiques dans la première moitié du 19^{ème} siècle

2022 : Le climat et la météo à l'Académie

2023 : L'Académie en 1823

2024 : François de Curel (1778-1866), de l'astronomie d'Arago aux indiens d'Amérique du Sud

Sa communication d'aujourd'hui a pour titre :

« Les Grecs, les Turcs et l'Académie : le concours de 1826-1827) »

L'ASBLA a de tout temps organisé des concours ; il y en eut environ 150 de 1760 à 1860. Les sujets proposés étaient très variés. Pierre Crepel s'est particulièrement intéressé à celui proposé en 1825 à l'initiative d'un certain J. L. Raymond qui offrait 500 Fr de dotation ; la question posée était : « Quels sont les motifs qui doivent intéresser les peuples de la Chrétienté à la cause des Grecs ? ».

Le conférencier, après avoir évoqué le contexte historico-politique de l'époque (notamment l'insurrection grecque de 1821), indique que l'Académie avait reçu, pour l'année 1826, huit mémoires, jugés insuffisants ce qui l'avait amenée à reconduire le concours en 1827 pour lequel huit nouveaux mémoires, toujours anonymes, furent présentés. Le prix fut attribué à Léon Faucher et un accessit à Phillipe Benoît (qui deviendra académicien). Le mémoire de Faucher (63 pages) est resté inédit mais a été transcrit et sera consultable sur le site de l'Académie. Il convient de noter que le lauréat sera ultérieurement un journaliste reconnu, puis député et enfin ministre de l'intérieur sous la présidence de Louis Napoléon Bonaparte.

L'analyse du contenu des différents mémoires fait ressortir une grande similitude dans les arguments développés par les différents concurrents à savoir :

- ce que l'on doit à la Grèce antique,
- la propagation du christianisme par les Grecs
- le christianisme c'est l'amour du prochain, l'islam c'est la violence et la barbarie
- les massacres réalisés par les Turcs
- l'illégitimité de l'Empire Ottoman
- les défauts des Grecs sont excusables parce que dus à l'esclavage
- les peuples, les écrivains et les artistes soutiennent les Grecs alors que les gouvernements sont indifférents....

Pierre Crépel fait remarquer que tous ces arguments sont à sens unique et que jamais on n'évoque la richesse de la civilisation arabe, notamment dans le domaine mathématique, ce qui l'amène à conclure sur une citation d'Édouard Herriot : « S'il y avait une justice, on eût élevé depuis longtemps des statues à l'hypocrisie sur laquelle sont fondés tout le régime de la famille et tout l'ordre social ».

La présidente remercie le conférencier pour sa communication originale.
Elle entame la

Discussion académique par

Question de notre présidente : pourquoi n'a-t-on pas choisi de faire ce concours sous forme de poésie ?

Réponse : effectivement, il y a eu beaucoup de poésie dans les concours de l'Académie, je n'en veux pour preuve que l'épître en vers intitulée « Les Grecs » de Claude-Louis Grandperret adressée à Lamartine à qui il reproche de ne pas avoir pris position sur cette question de l'insurrection des Grecs. A cette époque, l'Académie a lancé un certain nombre de concours de poésie avec des sujets tels que « le retour des Bourbons », « la campagne du Duc d'Angoulême », « le siège de Lyon », « la prise d'Alger »...

Commentaires de notre consœur Marguerite Yon : merci pour cette présentation claire d'une guerre d'indépendance (plus longue et plus compliquée qu'il n'y paraît).

Le sentiment d'identité ressenti par les grecs se réfère plus au passé de l'empire byzantin qu'au passé antique. C'est plus tard que le passé antique devient le principe d'identité grecque ; c'est illustré par le choix d'Athènes comme capitale.

Commentaires de notre confrère Gérard Bruyère:

- A l'époque du concours, il y a eu une exposition organisée en faveur des grecs à la bibliothèque municipale ; c'était une initiative privée venant des milieux libéraux ;
- des artistes lyonnais ont mené des combats en faveur de l'indépendance grecque, notamment le directeur de l'Ecole des beaux Arts qui a peint un tableau ayant pour titre « un officier grec blessé » ; un autre peintre Pierre Révoil, membre de notre Académie a peint de nombreuses aquarelles en rapport avec l'indépendance grecque.

Commentaires de notre confrère Jean-Claude Decourt :

- la Grèce du nord reste turque plus longtemps.
- La « résurrection de la Grèce » se voit plus comme un triomphe du christianisme que de l'antiquité païenne.
- Rigas de Velesino (Thessalie) sera connu plus tard en Rigas de Pheros.

Après avoir remercié à nouveau Pierre Crépel pour sa très intéressante communication, la présidente, Nathalie Fournier, lève la séance à 15 h 55 tout en annonçant le quart d'heure académique par Marie Annick Lavigne-Louis.

Au cours de ce quart d'heure académique intitulé « **Sept personnages en quête d'Académie** », Marie Annick Lavigne-Louis évoque les sept premiers académiciens qui se sont réunis pour la première fois le 30 mars 1700. Il s'agit au départ de trois jeunes gens qui se sont connus au collège de la Trinité (Laurent Dugas, Claude Brossette et Camille Falconnet) auxquels sont venus s'ajouter des personnalités reconnues pour leurs compétences et leur érudition (Bernard Fellon, Jean de Saint-Bonnet, Antoine III de Serre et Louis de Puget.

En 1708 huit nouveaux membres viendront rejoindre l'équipe fondatrice.

On retrouve le parcours de chacun d'eux dans le dictionnaire de l'Académie.

Une discussion, à laquelle participent nos confrères Pierre Crépel et Denis Raynaud, s'engage sur les rôles respectifs de Dugas et de Brossette dans le développement de l'Académie.

La séance est levée à 16 h 30.